

Esther,


J'ai assisté à la cérémonie que Troy avait organisée pour la commémoration de la déclaration de son père en 1948. J'ai trouvé ça très émouvant, pour plusieurs raisons me semble-t-il.

Les temps ont bien changé depuis cette époque ; l'évocation de ce moment de notre histoire faite avec humilité, en restituant l'idée qui l'avait animée, a fortiori le fait que ce soit son fils que le fasse, nous permettait de revivre un moment disparu, et une façon de voir le monde qui n'a malheureusement plus cours aujourd'hui (où sont les grands élans solidaires ?), mais qui était restée mythique pour moi, à travers la littérature (Pérec), ou le souvenir que Claude (Lassus) en avait.

En même temps, Troy en parlait comme quelqu'un d'aujourd'hui. C'est à dire qu'il laissait entrevoir comment cette même conception de la citoyenneté pouvait éventuellement être envisagée maintenant. Le fait qu'il n'ait rien proposé de plus laissait aux participants la possibilité de l'envisager pour eux-mêmes, de se l'approprier.

Comme je te l'ai dit plus haut, j'ai trouvé ça très émouvant, parce qu'il me semblait que Troy avait répondu en faisant ça à une question qui me préoccupe souvent et qui est " qu'est ce qu'on a fait de ce que nos parents nous ont donné ? ". Je pensais à Tina, à Kim, mais aussi à Myriam, et à nous tous qui sommes attachés à certaines valeurs du passé et qui voudrions les voir respectées. Dans le cas des enfants Davis, il faut reconnaître que c'est une question très lourde. Il y a répondu avec simplicité, en ravivant le souvenir de son père ici en France où on l'a probablement un peu oublié maintenant. Il ne cherchait pas à se l'approprier, mais laissait entrevoir que cette idée était toujours vivante, et que dans la France d'aujourd'hui, elle pouvait avoir encore plus de place qu'il y a cinquante an.

Bon, il fallait que je le dise à quelqu'un : je ne connais pas Gary, alors tu me parais être la destinataire la mieux désignée pour recevoir mes états d'âme à ce sujet. J'ai bien regretté d'ailleurs que tu n'aies pas pu venir ce jour là. A quand maintenant ? Je t'embrasse.



Brigitte Cambon de Lavalette
9, rue Eugène Millon
75 015 Paris